

Granville

À l'école Lanos, les bambins plus autonomes

QUOTIDIEN OUEST-FRANCE | jeudi 9 mars 2017

656 mots | Fabien Jouatel



Dans la classe de Marie Larue, chaque écolier est autonome, dans son atelier.

Avec son équipe enseignante, Marie Larue, la directrice, expérimente de nouvelles préconisations depuis septembre. L'école, comme d'autres à Granville, ouvre ses portes ce week-end.

L'initiative

Cette année, l'école Lanos teste auprès des maternelles et de CP de nouveaux fonctionnements, à travers des ateliers de manipulation individuelle. Désormais, l'élève avance à son rythme.

« **L'idée est de mieux s'adapter à chaque enfant** », explique Marie Larue, la directrice de Lanos, « **plutôt que de s'adresser à tous** », au risque de perdre l'attention de certains.

Le matin, l'écolier choisit un atelier : mathématique, langage, artistique... « **La liberté de choix, c'est le premier pas vers l'autonomie** », poursuit Brunehilde Janot, de la classe de très petite, petite et moyenne sections. Si certains peuvent hésiter, « **mon rôle consiste à les guider sur telle ou telle activité** ».

Alors qu'un élève trace des lettres dans du sable, deux autres gèrent eux-mêmes l'atelier peinture, tandis que certains découvrent le système décimal, à l'aide de chaîne de perles.

Des pratiques pédagogiques actives « **qui répondent à des besoins d'individualisation de parcours d'élèves**, reprend Marie Larue. **Cette façon d'enseigner emprunte aux grands pédagogues du XX^e siècle, Maria Montessori et Célestin Freinet.** »

Le bien-être en classe « **est une condition essentielle de la réussite éducative** ». Cet été, la directrice de Lanos a assisté à une conférence sur ce sujet, avec 700 autres enseignants. « **Elle a répondu à des questions que je me posais depuis longtemps.** »

Plus dans la bienveillance, moins dans la police

Les résultats semblent prometteurs. « **L'an dernier, j'avais une classe de CP que je devais tirer** » pour mettre tous les écoliers au travail. » Aujourd'hui, « **tous ont envie d'apprendre** ».

L'idée est partie d'une enseignante, Céline Alvarez, auteur d'un livre sur le sujet. « **Une expérience a été menée avec l'Éducation nationale** », auprès de maternelles. « **Beaucoup de chercheurs sont venus dans sa classe.** » Il en ressort que les enfants « **sont dans le plaisir** ». Des ateliers ont ainsi vu le jour, basé sur des données issues des neurosciences.

Si l'institutrice garde toutefois des temps avec la classe au complet, ces nouvelles pratiques séduisent également les parents d'élèves, contents de voir leur progéniture devenir autonome.

Un nouveau procédé qui a demandé un investissement de départ, *via* l'achat de matériels pour que tous les enfants puissent pratiquer un atelier en même temps. « **On prend beaucoup plus de temps pour la mise en place et la manipulation. On gagne du temps en diminuant le travail sur fiche.** »

L'investissement s'est concentré sur les maternelles. L'année prochaine, « **les achats concerneront les classes élémentaires** ».

Pour Marie Larue, « **c'est pour nous une nouvelle façon de travailler, de se positionner. Plus dans la bienveillance, moins dans la police.** » En atelier, « **on prend le temps avec un**

enfant, pour mieux le connaître, savoir où il en est ».

Des bambins de 2 ans font leur atelier, rangent et respectent les règles. L'inspecteur de l'Éducation nationale soutient le projet. L'expérience est aussi motivante pour l'équipe éducative.

« Une collègue de 50 ans redécouvre son métier et s'épanouit. C'était le bon moment ! »

Fabien JOUATEL.